

† Pierre Cotter, guide.

1882—1936

A Sierre est décédé à l'âge de 54 ans l'un des meilleurs guides du Val d'Anniviers, que connaissaient bien les fidèles de Zinal, où il avait créé un petit hôtel accueillant et amical. Diplômé à 24 ans, Cotter fut rapidement estimé des alpinistes qu'il accompagnait dans leurs ascensions.



Les sommets couronnant sa vallée natale n'avaient pas de secrets pour lui. N'a-t-il pas fait plus de cent fois l'ascension ou la traversée du Rothorn de Zinal — ce Rothorn qui semblait être son sommet préféré car il l'avait gravi par toutes les arêtes et par plus d'une voie inédite dans sa face ouest. Le hasard des engagements avait aussi fait déborder son activité professionnelle dans les vallées voisines et jusqu'en Savoie et dans le Dauphiné. Partout il a su faire valoir ses qualités complètes de montagnard. Que ce fût dans le rocher ou sur la glace, il était toujours à son aise, et partout donnait l'impression de l'absolue sécurité du guide de grande classe.

Conscient de ses responsabilités, il ne laissait rien au hasard, et l'un de ses plus beaux titres de gloire était de n'avoir jamais eu le moindre accident en montagne. Il n'a jamais été attiré par l'alpinisme acrobatique, il abordait ses conquêtes en lutteur loyal, sans artifices. Marcheur infatigable, il avait gravi l'arête des Quatre Anes à la Dent Blanche en un temps rarement atteint — moins de 8 heures — et il ne craignait pas les « doublés » au Rothorn, laissant ses premiers voyageurs à Zermatt après la traversée pour venir prendre une deuxième cordée au Mountet la nuit suivante après avoir « donné le tour » par Sierre.

Cette belle carrière, digne des grands guides de la période d'avant-guerre, fut interrompue par un stupide accident... de bicyclette en 1931. Pendant trois ans, Cotter dut regarder — le cœur souvent serré — partir les autres pour ces sommets qu'il aimait tant. Il eut en retour la joie de voir, pendant ce temps, son fils Raymond s'engager sur ses traces et prendre rapidement, au sein du corps des guides, la place éminente qu'il y avait laissée libre.

En 1934 il avait repris la corde et le piolet, mais pour peu de temps. Un mal inexorable, contre lequel il lutta avec courage, l'emportait le 26 février 1936.

J. B.